

## SAVINIEN DE CYRANO DE BERGERAC, *HISTOIRE COMIQUE DES ÉTATS ET EMPIRES* *DE LA LUNE (vers 1650)*

*Le narrateur-protagoniste est parvenu, au début du récit, à atterrir sur la Lune au moyen d'une fusée. Il y rencontre les Séléniens et se retrouve à la cour de la Lune. Là, il rencontre un Espagnol, lui aussi visiteur de la Lune. Tous deux s'entretiennent des quatre éléments : selon l'Espagnol, les quatre éléments n'en font en réalité qu'un.*

Il me supplia ensuite de lui apprendre comment je m'étais osé hasarder de gravir à la Lune avec la machine dont je lui avais parlé. [...] Un jour, [il] me conta que ce qui l'avait véritablement obligé de courir toute la terre, et enfin de l'abandonner pour la Lune, était qu'il n'avait pu trouver un seul pays où l'imagination même fut en liberté. « Voyez-vous, me dit-il, à moins de porter un bonnet, quoi que vous puissiez dire de beau, s'il est contre les principes des Docteurs de drap<sup>1</sup>, vous êtes un idiot, un fou, et quelque chose de pis. On m'a voulu mettre en mon pays à l'inquisition parce qu'à la barbe des pédants, j'avais soutenu qu'il y avait du vide dans la Nature<sup>2</sup> et que je ne connaissais point de matière au monde plus pesante l'une que l'autre ». Je lui demandai de quelles probabilités il appuyait une opinion si peu reçue. « Il faut, me répondit-il, pour en venir à bout, supposer qu'il n'y a qu'un élément ; car encore que nous voyions de l'eau, de la terre, de l'air et du feu séparés, on ne les trouve jamais pourtant si parfaitement purs, qu'ils ne soient encore engagés les uns avec les autres. Quand, par exemple, vous regardez du feu, ce n'est pas du feu, ce n'est que de l'air beaucoup étendu, l'air n'est que de l'eau fort dilatée<sup>3</sup>, l'eau n'est que de la terre qui se fond, et la terre elle-même n'est autre chose que de l'eau beaucoup resserrée ; et ainsi à pénétrer sérieusement la matière, vous connaîtrez qu'elle n'est qu'une, qui comme excellente comédienne joue ici-bas toutes sortes de personnages, sous toutes sortes d'habits<sup>4</sup> ; autrement, il faudrait admettre autant d'éléments qu'il y a de sortes de corps, et si vous me demandez pourquoi le feu brûle, et l'eau refroidit, vu que ce n'est qu'une seule matière, je vous réponds que cette matière agit par sympathie, selon la disposition où elle se trouve dans le temps qu'elle agit. Le feu, qui n'est rien que de la terre encore plus répandue qu'elle ne l'est pour constituer l'air, tâche de changer en elle par sympathie ce qu'elle rencontre. Ainsi, la chaleur du charbon, étant le feu le plus subtil et le plus propre à pénétrer un corps, se glisse entre les pores de notre masse au commencement parce que c'est une nouvelle matière qui nous remplit et nous fait exhaler en sueur ; cette sueur étendue par le feu se convertit en fumée et devient air ; cet air, encore davantage fondu par la chaleur de l'antipéristase<sup>5</sup>, ou des astres qui l'avoisinent, s'appelle feu, et la terre abandonnée par le froid et par l'humide qui liaient toutes les parties tombe en terre ; l'eau d'autre part, quoiqu'elle ne diffère de la matière du feu qu'en ce qu'elle est plus serrée, ne nous brûle pas, à cause qu'étant serrée elle demande par sympathie à resserrer les corps qu'elle rencontre, et le froid que nous sentons n'est autre chose que l'effet de notre chair qui se replie sur elle-même par le voisinage de la terre ou de l'eau qui la contraint de lui ressembler.

<sup>1</sup> Tout étudiant, lorsqu'il voulait être reçu, devait donner une pièce de drap au professeur devant lequel il passait son examen.

<sup>2</sup> Depuis Aristote, il est communément admis que « la nature a horreur du vide », autrement dit qu'il n'y a pas de vide dans la nature. Le 17<sup>e</sup> siècle adhère à ce principe.

<sup>3</sup> Citation de la *Science universelle* (1641) de Charles Sorel.

<sup>4</sup> Cyrano de Bergerac se rallie donc ici à l'idée très ancienne de l'unité de la matière.

<sup>5</sup> Action de deux qualités contraires, dont l'une augmente la force de l'autre.